

Allemagne : le calvaire des réfugiés chrétiens menacés par les musulmans dans les centres d'accueil

écrit par Jean Schoving | 30 septembre 2015



Photo : Martin U. K. Lengemann« *Je ne peux plus cacher ma religion. Il m'a donc fallu quitter le foyer.* » Ali Reza Rahmani, chrétien iranien, se sent maintenant en sécurité depuis que l'église lui a donné refuge.

Les Islamistes menacent les chrétiens dans les centres pour réfugiés

Les réfugiés chrétiens sont victimes d'agressions de la part de musulmans fanatiques vivant selon la charia dans les camps pour demandeurs d'asile en Allemagne. Les fondamentalistes les menacent même de meurtre.

Par **Freia Peters**

Rédactrice politique

Saïd, originaire d'Iran, est assis sous une image de Jésus sur la croix qui surplombe des caractères perses. Ce sont des

citations de la Bible, Saint Jean 8, verset 12 : « *Je suis la lumière du monde. Celui qui me suivra ne voyagera pas dans les ténèbres.* »

Saïd est spécialiste de kick-boxing. Il a traversé la Turquie à pied. Il n'aurait jamais pensé que ses problèmes ne commenceraient véritablement qu'en Allemagne. « *En Iran, les gardiens de la révolution ont arrêté mon frère dans une église domestique. Je me suis enfui devant les services secrets iraniens parce que je pensais qu'en Allemagne, je pourrais enfin vivre ma religion en toute liberté* », dit Saïd. « *Mais dans mon foyer pour demandeurs d'asile, je ne peux pas avouer que je suis chrétien. Alors, on me menace.* »

Saïd vit dans un foyer pour demandeurs d'asile dans le sud du Brandebourg près de la frontière avec la Saxe. C'est un des « foyers de la jungle » sans liaison avec une ligne de bus. Dans ce foyer vivent principalement des réfugiés syriens – généralement des musulmans sunnites de stricte obédience. « ***Ils me réveillent le matin avant l'aube pendant le ramadan et me disent de manger avant le lever du soleil. Si je refuse, ils me traitent de kouffar, de mécréant. Ils me crachent à la figure*** », déclare Saïd. « ***Ils me traitent comme un animal. Et menacent de me tuer*** ». Saïd explique avoir appelé le service de sécurité. Ses problèmes ne l'auraient pas intéressé. « *Tous ceux-là, ce sont eux aussi des musulmans* ».

À côté de Saïd, dans la salle paroissiale de l'église évangélique-luthérienne de la Trinité à Berlin-Steglitz est assis le pasteur Gottfried Martens, une pile de billets sur les genoux. Ce sont ses courriers aux directeurs des différents foyers pour réfugiés, aux services sociaux, au centre administratif pour les affaires sociales et sanitaires de Berlin, qui répartit les réfugiés sur les centres de secours. Ces courriers sont des appels au secours, par lesquels Martens demande de protéger les membres de sa paroisse ou de les déplacer vers un autre foyer. « *Parfois les directeurs des foyers essaient de venir en aide, parfois je*

n'obtiens même pas de réponse », dit Martens.

Autour de 600 Afghans et Iraniens font partie de sa paroisse. La majorité d'entre eux, c'est lui qui les a baptisés. *« Presque tous rencontrent de gros problèmes dans leurs foyers », déclare Martens. « Des musulmans très croyants y expriment leur opinion, à savoir que : là où nous nous trouvons règne la charia, s'applique notre loi. »* Les chrétiens n'ont pas le droit de préparer leurs aliments dans la cuisine. Celui qui ne prie pas cinq fois par jour en direction de La Mecque est victime de harcèlement. *« Principalement les anciens musulmans convertis au christianisme ont à en souffrir en tant que minorité », constate Martens. « Et ils se posent déjà la question : Qu'arrivera-t-il quand les réfugiés musulmans de croyance très stricte quitteront le foyer ? Devrons-nous nous cacher à l'avenir en tant que chrétiens dans ce pays ? »*

Les fanatiques raisonnent comme les meurtriers de l'EI

L'histoire de Saïd est une histoire parmi beaucoup d'autres ces dernières semaines. A Hemer, ville du Sauerland, des demandeurs d'asile algériens ont agressé un Érythréen et sa femme enceinte. Tous deux portaient leur croix de baptême autour du cou. Un des agresseurs a frappé l'Érythréen à l'aide d'une bouteille de gaz.

Un jeune Syrien rapporte des menaces dans un camp de premier secours à Gießen. Il raconte que des sympathisants du groupe terroriste Etat islamique (EI) se trouvent parmi les réfugiés. *« Ils crient des versets du Coran. Ce sont les mêmes mots que crie l'EI avant de décapiter les gens. Je ne peux pas rester ici. Je suis chrétien », dit-il. À Ellwangen, dans le Bade-*

Wurtemberg, une bagarre générale a opposé des chrétiens, des Jézides et des musulmans pendant le ramadan.

Le cas d'une famille chrétienne d'Irak hébergée dans le camp d'accueil de la ville bavaroise de Freising est particulièrement dramatique. Le père a révélé à une équipe de télévision du Bayerischer Rundfunk avoir été l'objet de menaces et de coups de la part d'un islamiste syrien. « *Ils ont hurlé après ma femme et ont frappé mon enfant. Ils disent : nous allons te tuer et boire ton sang.* » La famille vivait dans la chambre du foyer comme dans une prison – jusqu'au moment où elle ne l'a plus supporté et est retournée à Mossoul en Irak. Mais à Mossoul désormais islamique, les chrétiens ne peuvent plus vivre. La famille a été expulsée une troisième fois et a rejoint Erbil dans le nord de l'Irak avec ses deux petits enfants. « *Ils vont très mal* », dit leur avocat Christian Salek, de Munich. « *J'aurais bien voulu leur venir en aide et j'ai écrit au ministère de l'Intérieur, mais il n'existait aucune possibilité de les faire revenir en Allemagne.* » Quiconque a demandé une fois l'asile en Allemagne et quitte ensuite le pays, doit signer une déclaration selon laquelle il ne demandera pas asile une seconde fois.

Le nombre de cas non recensés est élevé

« *Il aurait fallu protéger la famille* », dit Simon Jacob du Conseil central des chrétiens d'Orient. Des histoires comme celle-là ne le surprennent plus. « *Je connais beaucoup de comptes-rendus de réfugiés chrétiens en butte à des agressions. Mais ce n'est que le sommet de l'iceberg* », dit Jacob. « *Le nombre de cas non recensés est élevé. Il faut nous attendre à d'autres conflits que les réfugiés emportent de leur patrie vers l'Allemagne. Entre les chrétiens et les*

musulmans. Entre les chiites et les sunnites. Entre les Kurdes et les extrémistes. Entre les Jézides et les extrémistes. » Jacob plaide dans un premier temps pour un hébergement séparé des réfugiés selon la religion. Mais cela ne saurait constituer une solution à long terme.

Jacob demande la formulation d'un modèle allemand, où seront ancrées les valeurs fondamentales de la démocratie et d'une société pluraliste. Liberté de religion. Liberté d'opinion. Égalité entre hommes et femmes. *« Il nous faut une déclaration claire, y compris comme aide à l'orientation des réfugiés, pour les aider également à se démarquer des extrémistes »,* dit Jacob.

« Bien sûr que les réfugiés emportent avec eux leurs propres expériences du conflit, par exemple entre sunnites et chiites ou entre chrétiens et musulmans », explique le chercheur renommé en matière de migration et historien Klaus J. Baade. Il demande des visions sociopolitiques et des concepts d'avant-garde pour l'intégration qui s'annonce. Lui aussi demande un modèle fort auquel peuvent – et doivent – s'identifier les Allemands, mais aussi les réfugiés. *« C'est le prix à payer par chaque immigrant qui souhaite vivre en Allemagne. »* Baade demande des aides à l'orientation liées au processus d'intégration et adaptées au pays d'origine respectif.

Les chrétiens et les Jézides sont le plus fréquemment en danger

« Souvent l'agression émane d'Afghans ou de Pakistanaï, ils

*sont souvent encore plus islamistes que bon nombre de Syriens ou d'Irakiens », déclare Max Klingberg de la Société Internationale pour les Droits de l'Homme, actif dans le suivi des réfugiés depuis 15 ans. Il estime que **la violence dans les centres d'hébergement pour demandeurs d'asile continuera à croître.** « Nous devons nous libérer de l'illusion que tous ceux qui arrivent ici sont des activistes des droits de l'homme. Parmi les arrivants actuels, une part non négligeable est au moins au niveau des frères musulmans au plan de l'intensité de sa croyance religieuse. »*

Plus les gens vivent étroitement ensemble, et plus tôt apparaissent des conflits politiques et religieux. « Des bénévoles rapportent des cas d'agressions entre sunnites et chiites allant jusqu'à des menaces de décapitation, mais les plus en danger sont les Jézides et les chrétiens », dit Klingberg. « Chez les convertis au christianisme qui ne cachent pas leur foi, la probabilité d'être victimes d'agressions ou de harcèlement approche les 100%. »

Le seul Land fédéral essayant actuellement d'héberger séparément les réfugiés en fonction de leur origine est la Thuringe. La décision a été prise par le ministre-président, Bodo Ramelow (La Gauche), après l'accès de violence le mois dernier dans un centre d'hébergement pour réfugiés à Suhl.

La mise en œuvre est difficile. « Nous veillons à un hébergement sensible en matière de conflits et essayons de répartir les personnes venant de pays différents sur des étages différents ou de propres hébergements », indique le Ministre de Thuringe pour la Justice et l'Immigration, Dieter Lauinger (Les Verts). « Dans la situation de crise actuelle, c'est uniquement possible de manière limitée, mais nous

voulons l'étendre, dès que les arrivées auront de nouveau lieu en bon ordre. »

Mais Lauinger estime qu'une séparation selon les religions est un mauvais choix : les musulmans intégristes justement devraient apprendre à vivre avec d'autres religions. *« Il s'agit d'un grand écart entre un hébergement séparé visant à éviter les conflits et l'exigence claire appelant à tolérer d'autres religions. »*

Ali Reza Rahmani venu d'Iran porte lui aussi sa croix de baptême autour du cou, des bracelets multicolores au poignet. Parce qu'il ne se sentait plus en sécurité au foyer, le pasteur Martens lui a accordé l'asile à l'église. *« Je ne peux plus cacher que je suis chrétien »,* déclare Rahmani, qu'on appelle dans sa paroisse par son nom de baptême Elia. *« En tant que chrétien, je ne suis plus en sécurité au foyer pour demandeurs d'asile. »*

L'hostilité envers Saïd et Elia n'est pas un cas isolé, selon Martens. *« Il s'agit depuis longtemps d'un problème généralisé. »* Dans l'église, les réfugiés se sentent en sécurité. Mais il ne saurait s'agir d'une situation permanente. Malgré cela, Martens vient d'acheter de nouveaux matelas pliant en solde.

Source :
<http://www.welt.de/politik/deutschland/article146919471/Islamisten-bedrohen-Christen-in-Fluechtlingsheimen.html>

Traduction **Jean Schoving**